

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 121 (2013)

Artikel: Au service de l'histoire communale vaudoise : la base Panorama
Autor: Contesse, Éloi
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Éloi Contesse

AU SERVICE DE L'HISTOIRE COMMUNALE VAUDOISE : LA BASE PANORAMA

Depuis 2003, la base Panorama offre à l'internaute la possibilité d'accéder à la description de toutes les archives communales vaudoises jusqu'en 1960. Le public qui la consulte ne se rend probablement pas compte que cette réalisation constitue l'aboutissement d'un effort pluriséculaire. En effet, de 1401 à 1798, ce sont déjà 414 inventaires qui ont été réalisés pour les archives de 124 communautés locales¹. Après 1803, la réalisation et la mise à jour des inventaires d'archives communales deviennent rapidement des exigences cantonales dont l'application est désormais surveillée par les préfets lors de leurs visites².

À partir de 1896, Alfred Millioud, personnage haut en couleur, orientaliste, mais aussi paléographe et médiéviste, inaugure la charge d'archiviste chargé des visites de communes, fonctionnaire itinérant qui trie, classe, décrit les archives qu'il trouve et tient un rapport régulier et précis des situations qu'il rencontre³. Cette nouvelle tâche s'inscrit dans le mouvement en faveur de la protection du patrimoine historique vaudois, qui aboutit notamment à la création du premier poste d'archéologue cantonal en 1898⁴. Jusqu'en 1995, les visites des communes, incluant le traitement des archives et la réalisation d'inventaire par un archiviste cantonal, s'enchaîneront à un rythme élevé. Cette tâche sera remise aux communes dès 1996, transmission rendue possible par la création des premiers postes d'archivistes communaux professionnels, ainsi que l'entrée en scène d'archivistes itinérants indépendants.

Lancé en 1998, le projet du *Panorama des Archives communales vaudoises* représentait donc le couronnement des efforts partagés du canton et des communes en faveur de la mémoire locale. Toutefois, malgré l'importance du travail effectué jusque-là, il a

1 Gilbert Coutaz, « Histoire des Archives en Suisse des origines à 2005 », in *Archivpraxis in der Schweiz/Pratiques archivistiques en Suisse*, Baden: hier + jetzt, 2007, p. 77.

2 Robert Pictet, « Relations entre Archives cantonales et communes, 1798-2003 », in *Panorama des Archives communales vaudoises, 1401-2003*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 2003, (BHV 124), pp. 122-124.

3 *Ibid.*, pp. 139 ss.

4 *Ibid.*, pp. 136-137.

fallu fournir encore un effort considérable pour s'assurer que l'ensemble des communes (au nombre de 381 à cette date) dispose d'au moins un inventaire de leurs archives, des origines à 1960.

Dans un premier temps, la diffusion de la base Panorama était prévue sur un cédérom qui aurait accompagné la publication éditée par la Bibliothèque historique vaudoise⁵. Cependant, ce moyen de diffusion s'avère trop limité, et avec le succès toujours plus grand d'internet (on se trouve alors à l'orée du XXI^e siècle), il est décidé de privilégier la création d'une plateforme en ligne⁶. Résultat : à son lancement en 2003, Panorama offrait à l'internaute le nombre alors peu égalé – même en comparaison internationale – de 195 000 notices descriptives.

Ce choix n'était pas dénué de risques. Créer un tel outil est comparable, à mon avis, à la décision d'avoir un enfant. De même que la responsabilité des géniteurs ne prend pas fin à la naissance, de même une telle base de données accessible en ligne demande un engagement sur le long terme, tant en ressources financières qu'humaines. Sans ce soutien continu, la plateforme créée mourra à petit feu, soit pour des raisons techniques (maintenance insuffisante des logiciels) ou de qualité des données (les informations ne sont plus à jour).

Depuis 2003, Panorama a déjà connu deux logiciels. Lancée sur BASISplus, elle a été migrée sur scopeArchiv en 2008. Pendant ce temps, les inventaires publiés perdaient régulièrement de leur valeur, car bien évidemment les archivistes communaux ne se sont pas arrêtés de travailler en 2003. Au contraire, ils n'ont pas cessé de compléter les anciens instruments de recherche ou d'en créer de nouveaux. La question de la mise à jour des données contenues s'est donc faite toujours plus pressante. En 2009, les partenaires se réunissent pour réfléchir à l'avenir de la base. Il est alors formellement constaté qu'elle doit être conservée et maintenue à jour. D'autre part, on convient de dépasser la limite temporelle de 1960 et donc d'intégrer les inventaires des archives récentes. Enfin, on décide d'incorporer dans cette base aussi bien les archives privées en mains communales que les archives officielles.

L'outil choisi doit permettre la saisie des inventaires par les archivistes communaux, qu'il s'agisse de professionnels formés, d'employés des greffes communaux ou de bénévoles amateurs d'histoire locale, tout cela dans le respect des normes descriptives du Conseil international des Archives.

5 Gilbert Coutaz, Beda Kupper, Robert Pictet, Frédéric Sardet (dir.), *Panorama des Archives communales vaudoises*, 1401-2003, *op. cit.*

6 Olivier Conne, Beda Kupper, Frédéric Sardet, «La base de données du Panorama», in *Panorama des Archives communales vaudoises*, *op. cit.*, p. 225.

Suite à une étude menée par un groupe de travail formé d'archivistes communaux et d'un représentant des Archives cantonales, un troisième logiciel fait son entrée dans l'histoire de Panorama. C'est ICA-AtoM, logiciel open source développé sur mandat du Conseil international des archives⁷. Par manque de ressources financières, la mise à jour de la première base Panorama est repoussée⁸. Les objectifs sont reformulés de manière plus modeste. Il s'agit dans un premier temps de mettre en production ce nouveau logiciel avec un groupe restreint de communes volontaires⁹. Dans un second temps, il faudra aménager des passerelles afin d'importer les inventaires nouvellement créés ou complétés dans la plateforme [www.panorama.vd.ch]. Celle-ci pourrait ainsi continuer de faire office de moteur de recherche centralisé pour les inventaires d'archives communales.

QUELQUES ENSEIGNEMENTS D'UN CHANTIER EN COURS

Démarré en 1998, Panorama a déjà quinze ans derrière lui. L'expérience accumulée depuis en fait un projet exemplaire en matière d'infrastructure numérique. Il confirme les apports extrêmement positifs de la diffusion de données patrimoniales sur internet, comme il rappelle les nombreuses difficultés liées au maintien de la qualité d'un portail culturel en ligne.

Il s'agit d'un projet qui bénéficie d'un cadre favorable, puisque son bien-fondé n'a jamais été contesté; il a profité d'une publicité régulière et les internautes sont fidèles au rendez-vous. Par ailleurs, il concrétise une démarche de mutualisation des efforts, par-delà les barrières administratives. Cet aspect interinstitutionnel, pour exemplaire qu'il soit, constitue également une difficulté qui pèse au moment de l'allocation de ressources financières.

Enfin, il me semble que Panorama est une source d'enseignements pour les humanités numériques. Au même titre que l'employé lambda d'une administration est censé désormais connaître dès sa création le cycle de vie du document qu'il crée, les chercheurs en sciences humaines devraient réfléchir au sort final de leur production digitale. Si le but est de publier des documents pour quelques années sur un site internet X

7 Éloi Contesse, Gilbert Coutaz, Jean-Jacques Egger, «Panorama: un portail internet au service de la Mémoire communale dans le canton de Vaud», in *Arbido*, 1, 2012, pp. 36-39.

8 Celle-ci tourne toujours sur le logiciel scopeArchiv et est accessible à l'adresse suivante: [www.panorama.vd.ch].

9 La plateforme [www.archivescommunales-vd.ch] a été inaugurée à l'automne. Elle est issue de la mutualisation des efforts de dix communes vaudoises en matière d'inventaires d'archives. Un grand merci aux archivistes communaux concernés pour leur engagement constant dans cette aventure qui n'est pas de tout repos!

ou Y, simple étape dans sa carrière universitaire, alors le chercheur aura toutes les raisons de monter sa propre plateforme de publication, éventuellement basée sur une infrastructure fermée et non renseignée. Toutefois, si le but est de maximiser les usages possibles d'un projet de publication numérique de ressources jusque-là peu accessibles, la collaboration à une large échelle, la désignation d'une institution leader pour la maintenance, la mise à jour et l'archivage, le recours à des infrastructures ouvertes et documentées, la référence à un cadre normatif admis internationalement sont tous des éléments incontournables. En ce sens, Panorama à travers tous ses inventaires, depuis Denis de Thurey¹⁰ jusqu'à l'indexation par Google des notices des inventaires qu'il a réalisés, est une démonstration de la continuité nécessaire à la préservation et à la diffusion des connaissances.

EN GUISE DE CONCLUSION

Panorama, un outil au service de l'histoire communale? Il l'est de trois façons au moins. En premier lieu, il atteste de l'ancienneté de nombre de communautés locales dans le canton de Vaud, puisque c'est avant tout leur statut de producteurs d'archives, et donc d'institutions agissantes, qu'il met en valeur. Dans le même mouvement, il permet au chercheur de replacer les documents consultés dans le contexte des administrations qui les ont produits. Enfin, et c'est peut-être le plus important, il donne à connaître au public les richesses sous-estimées déposées dans les locaux d'archives des communes vaudoises.

Mais n'oublions pas que l'inventaire d'archives est aussi un outil de gestion, qui atteste de la présence d'un document dans une institution à un moment donné, rend possible sa vérification régulière et le suivi des archives. Pointant sur les parts comportant les valeurs historiques les plus élevées, il permet de dégager des priorités dans la mise en valeur et les démarches de conservation. Il s'agit également d'un prérequis pour la création d'un plan de prévention des sinistres. Bref, l'inventaire d'archives est un instrument fondamental et incontournable, qu'il faut absolument tenir à jour pour s'assurer que les citoyens vaudois du XXII^e siècle auront toujours la possibilité de recourir à la précieuse mémoire de leurs communes.

10 Né en 1687 en Franche-Comté, cet ancien chartreux mort en 1770 à Nyon a réalisé plusieurs inventaires d'archives communales, notamment à Lausanne. Voir Gilbert Coutaz, «Thurey, Denis de», in *DHS*, [www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F42646.php], version du 25 août 2011.